

La fenêtre d'en face

Henri GOUGAUD

J'habitais au septième étage d'un immeuble, au numéro 8°, rue Paradis, il y a un an, un jour, un siècle, je ne sais. Je me souviens d'une nuit d'été des plus caniculaires, rêvant, avant d'aller dormir, sur le balcon de ma chambre dans la brise délicieuse, je remarquai de l'autre côté de la rue une fenêtre ouverte sur une pièce chaudement éclairée. J'en fus surpris : d'ordinaire, derrière ces murs, n'apparaissaient entre deux rideaux mal joints que des recoins d'appartements fatigués, de salle à manger désuètes, de cuisines étroites où s'affairaient mollement des femmes sans grâce. Or, sur la façade grise, la demeure entrevue était d'une étrange et sournoise richesse. Une bibliothèque vitrée et des tableaux apparemment anciens couvraient les murs. Sous le plafond, une haute lampe de bronze au chapeau de tissu brun posée sur un vaste et vieux bureau encombré d'objets illuminait le crâne d'un vieillard qui semblait écrire furieusement, entre deux remparts de livres entassés. Quand il leva la tête et me regarda l'œil perçant par-dessus ses lunettes cerclées de fer, [je lui souris. Un instant plus tard, craignant d'être indiscret, je tirai les rideaux et me couchai. Le lendemain matin, j'épiaï à nouveau la même fenêtre, de l'autre côté de la rue. Elle était fermée]. Je n'attendis pas longtemps. Une vieille femme au visage bouffi l'ouvrit bientôt toute grande. Alors un malaise bref m'assaillit et je sentis mon cœur trébucher soudain. La pièce baignée de soleil n'était pas celle que j'avais vue, découpée dans la nuit, sous la lumière franche de la lampe. Ce n'était maintenant qu'une chambre étroite aux murs délavés, succinctement meublée d'une chaise et d'un lit défait. Dans un coin, derrière un paravent de papier peint criard, on devinait un lavabo. Rien d'autre. J'examinai la façade. Deux fenêtres étaient immédiatement visibles de mon balcon. L'une éclairait une cage d'escalier, l'autre était forcément celle que j'avais observée. Une erreur était improbable. Alors je décidai que j'avais été victime de quelques hallucinations, ce qui me mit pour la journée de fort mauvaise humeur. Heureusement, un travail urgent m'obligea à reléguer le malaise dans les recoins les plus lointains de mon esprit. Mais la nuit revenue, à l'instant d'aller dormir, je ne pus m'empêcher de jeter un coup d'œil de l'autre côté de la rue. Je n'aurai jamais dû. Le vieil homme était assis. Il n'écrivait pas. Les bras croisés sur la table, il semblait m'attendre. Dès que j'apparus sur mon balcon, il me fit un signe. Etrangement, je ne fus pas surpris. Je le saluai. Alors dans la nuit paisible, j'entendis son rire de crécelle et sa voix cordiale m'interpella :

« Vous n'avez été victime d'aucune hallucination ». Lirait-il dans mes pensées ? Me demandai-je.

Compréhension : 4pts

1- Pour quelle raison le narrateur est-il allé sur le balcon ce jour-là ? (0,5 pt)

.....

2- Par quoi fut-il surpris ? Qu'est ce qui lui semble surprenant, inhabituel ? (0,5 pt)

.....

3- D'après toi, pourquoi le narrateur personnage a souri au vieillard de la fenêtre ? (0,5 pt)

.....

4- Quel sentiment a éprouvé le narrateur personnage à la ligne 14 ? Quelle en est la raison (cause) ? (1pt)

.....

5- Pour ne plus se soucier de ce qui s'est passé, à quelle conclusion est-il arrivé ? (0,5 pt)

.....

6- La scène se passe au 7^{ème} étage d'un immeuble. Est-ce que cette espace est ancré dans le réel ou dans le fantastique ? (0,5 pt)

.....

7- Quel est l'élément fantastique dans ce passage ? (0,5pt).....

Langue:

8- Voici des phrases, souligne le modalisateur avec lequel le narrateur a nuancé son discours, et indique sa nature (2pts) :

- Je remarquai une pièce chaudement meublée :.....
- Le vieillard semblait écrire :.....
- Lirait-il dans mes pensées ?
- Je pense que j'ai été victime d'une hallucination

9- Réécris les verbes du passage mis entre [...] au conditionnel (1.25pt) :

.....
.....
.....
.....

10- Il (le chien) restait maintenant immobile dressé sur ses pattes comme hanté d'une vision, et il se remit à hurler vers quelque chose d'invisible, d'inconnu, d'affreux sans doute, car tout son poil s'hérissait.

Lis ce texte et complète ce tableau (1,75 pts) :

Vocabulaire de l'étrange	Manifestation de la peur
-	-
-	-
-	-

11- Relie par une flèche chaque mot à sa définition (1pt) :

- Phobie : peur irraisonnée devant certains objets, animaux, situation
- Trac : Inquiétude obsédante, dont on n'arrive pas à se libérer
- Appréhension : Crainte, anxiété vague
- Hantise : Peur que l'on ressent avant d'affronter un public

Production Ecrite :

Exercice 1 : (4pts)

Réécris ce passage ci-dessous en remplaçant « je » par « elle » et en procédant à toutes les modifications nécessaires :

Je fus pris de colère et je secouai la chaîne rageusement. Rien ne remua. Je m'assis découragé et me mis à réfléchir sur ma position. Je ne pouvais songer à casser cette chaîne ni à la séparer de l'embarcation, car elle était énorme et rivée à l'avant dans un morceau de bois plus gros que mon bras. Mais comme le temps demeurait fort beau, je pensai que je ne tarderais point, sans doute, à rencontrer quelques pêcheurs qui viendraient à me secourir.

Exercice 2 : (6pts)

Lors d'un voyage avec tes parents, vous ne trouvez pas de chambres dans un hôtel alors vous logez dans une ancienne auberge.

Le soir des événements inexplicables, de nature fantastique se produisent. Raconte en tenant compte des critères suivants :

- Rédige ton récit à la première personne et au passé simple
- Ancre le début du récit dans la réalité
- Introduis-y l'élément fantastique et mets en valeur tes sentiments et leurs manifestations

Remarque : tu auras 0,75 point de plus si ta copie est propre et ne comporte pas de correcteur.